

"Le rôle du Collège d'Europe" dans Journal de Bruges et de la Province (7 octobre 1950)

Légende: Le 7 octobre 1950, à quelques jours de son ouverture, le Journal de Bruges et de la Province détaille le rôle du Collège d'Europe: créer un esprit de solidarité et de compréhension mutuelle entre toutes les nations de l'Europe occidentale et former des élites qui le défendront.

Source: Journal de Bruges et de la Province. 07.10.1950, n° 78; 114e année. Bruges.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"le_role_du_college_d_europe"_dans_journal_de_bruges_et_de_la_province_7_octobre_1950-fr-38d7d1ad-e074-4431-902b-d1f5676742d4.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Le rôle du Collège d'Europe

C'est dans quelques jours que le Collège d'Europe ouvrira ses portes à Bruges. Bien souvent on a posé la question de savoir quel est le but de ce Collège et quels sont les objectifs qu'on y cherchera à atteindre ?

Après une courte expérience de l'année passée qui fut bien imparfaite et qui manquait encore d'assises bien établies, on était resté dans le vague et on avait pu constater que certaines réactions se sont manifestées d'ici là.

Mais l'idée de réunir les pays de l'Europe occidentale sous une forme ou une autre a fait son chemin, aussi bien dans le domaine de la politique, de l'économie que dans celui de la défense collective.

Bien sûr, ces tentatives ont suscité souvent d'âpres controverses et des débats stériles dans des assemblées nombreuses et dans des congrès de tous genres créés depuis la guerre.

C'est qu'il manquait en ordre principal un esprit européen, une mentalité européenne, un sens commun européen. On s'est laissé abuser par des mots vides de sens et par des paroles ronflantes ; on a voulu atteindre des buts trop éloignés sans une préparation suffisante et sans base morale ni spirituelle. La mentalité d'après-guerre n'était nullement de nature à favoriser un esprit de compréhension mutuelle et de solidarité internationale européenne.

La guerre avait créé une situation tellement troublée en Europe que plus personne n'y voyait clair : les mots les plus simples n'avaient même plus la même signification ni le même sens, non seulement entre les pays européens, mais entre les citoyens d'un même pays.

Les événements des derniers temps ont heureusement ouvert les yeux et en Europe, on a fini par comprendre que, s'il y a encore des éléments et des sentiments qui peuvent désunir les pays d'Europe, il est toutefois urgent de montrer plus de compréhension devant les situations de fait et que le moment est venu de ne plus fixer les regards sur le passé, mais de regarder en face l'avenir tel qu'il se présente devant nous.

De quoi s'agit-il en effet ?

Tout d'abord défendre notre liberté, notre civilisation occidentale et notre culture séculaire. C'est bien tout cela qui est menacé les situations internationales créées depuis la guerre. Il serait oiseux de perdre encore son temps dans des discussions futiles sur les causes et les circonstances qui ont provoqué cette situation dangereuse pour l'Europe occidentale. Ce que nous devons tâcher d'atteindre, c'est de créer un esprit de solidarité et de compréhension mutuelle entre toutes les nations de l'Europe occidentale, permettant de réaliser un système défensif positif contre toute atteinte physique ou morale d'où qu'elle puisse venir.

C'est afin de pouvoir réaliser cet objectif restreint, - nous le voulons bien, - mais qui constitue cependant le premier pas sérieux vers une réalisation effective, que le Collège d'Europe s'efforce de créer une atmosphère favorable à cette coopération européenne en formant des éléments d'élite, qui, dans leurs pays respectifs, seront les défenseurs compétents et ardents de ce nouvel esprit européen.

Il est bien certain que l'Europe occidentale, même organisée et concentrée, ne pourra jamais résister seule à une agression éventuelle venant de la Russie impérialiste. C'est pourquoi, cette Europe doit pouvoir s'appuyer sur ses amis des pays atlantiques ; d'un côté l'Angleterre et son Commonwealth, et de l'autre côté des rives atlantiques, sur la force économique et militaire des Etats-Unis.

Voilà donc le premier objectif à atteindre.

Mais la paix dans le monde ne sera pas réalisée si nous restons divisés en deux blocs antagonistes. L'Europe, en effet, ne finit pas aux rives de l'Elbe et la Russie elle-même devra être intégrée un jour dans la future organisation de la paix mondiale.

Tous les organismes de paix, créés depuis la guerre, ont voulu aller trop vite, sauter trop loin et on a brûlé les étapes.

Le Collège d'Europe veut aller lentement, prudemment, mais sûrement. Il veut commencer par le commencement : établir les fondements solides et les bases morales stables afin de bâtir un avenir meilleur et plus heureux non seulement pour l'Europe, mais pour le monde entier.

JEAN-PIERRE